Pierre Chaunu : "l'Eternel n'aime pas beaucoup les clones"

Compte-rendu de la table ronde “Histoire et mémoire”,
avec Pierre Chaunu et Laurent Theis

(Paris, Temple de l’Oratoire du Louvre, 28 avril 2002)

Notes prises par Sébastien Fath (CNRS)

Publié dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (BSHPF)*, tome 148, oct-déc. 2002, p.785-794

L’inauguration de l’exposition du cent-cinquantenaire de la SHPF a été suivie, l’après-midi, d’un culte au temple de l’Oratoire, présidé par le pasteur Jean-Arnold de Clermont, puis d’une table ronde. Celle-ci porta sur le débat, toujours recommencé, entre histoire et mémoire. Ce thème constitue le fil directeur du dix-septième colloque des musées protestants qui se déroule en même temps. Pierre Chaunu, membre de l’Institut, a accepté de répondre à Laurent Theis. En voici les principaux échanges.

L.Theis : Depuis une vingtaine d’années, le phénomène commémoratif a pris une ampleur qui nous a quelques fois nous-mêmes surpris. Pensons aux commémorations de 1985 (tricentenaire de l’Édit de Nantes), 1987 (bicentenaire de l’Édit de tolérance), 1998 (400 ans de l’Édit de Nantes), voire 2002, où l’on cumule le bicentenaire des Articles organiques de 1802 le tricentenaire des soulèvements camisard de 1702... et le cent-cinquantenaire de la SHPF. Ces commémorations nous rappellent l’importance de l’intelligence des lieux de mémoires, d’une “mémoire éclairée par l’histoire”, et réciproquement, l’élément affectif se combinant à une dimension pédagogique. La SHPF s’est située dans cette perspective, avec un accent, à ses débuts, sur un esprit d’affirmation, voire de polémique, dans le cadre de la réintégration qui était alors celle du protestantisme au XIXe siècle. Elle visa à établir une alliance, un éclairage mutuel entre mémoire et histoire des Églises de langue française issues de la Réforme. Le défi n’est pas mince. Comment situer, comprendre ce qu’est la Réforme entre histoire et mémoire ? A bien des égards, la Réforme s’est construite comme une rupture avec la “Tradition” et donc avec une histoire qui était plus que millénaire. Car l’histoire était jugée infidèle à la mémoire des origines. La Réforme a exprimé la volonté d’un retour direct à la source scripturaire. Pourrait-on dire, du coup, qu’elle a été marquée aussitôt par la rupture, et qu’elle a tourné le dos à l’histoire, sans jamais s’en remettre ?

P.Chaunu : Je n’ai pas l’impression qu’il y ait une tension entre mémoire et histoire. Prise avec le recul, la Réforme est en continuité. Prenons l’exemple des premiers cantiques

“protestants” : certains d’entre-eux remontaient au quatorzième, au quinzième siècle... La Réforme accompagne le peuple de Dieu depuis le départ. Le pasteur de Clermont vient de le dire magnifiquement. Certes, elle a été accompagnée aussi, parfois, par des ruptures. Mais au départ, la rupture n’était pas du tout dans son projet. “Frère Martin” -qui m’a amené au Christ quand j’avais 20 ans- n’éprouvait pas le désir de rompre, mais de continuer un mouvement qui était déjà commencé. Je pense que nous pouvons placer la Réforme là où elle est, dans l’ensemble de l’Église. Je préfère au mot “protestantisme” parler des “Églises de la Réforme”, ou de la Réformation. Il faut relire le début de l’*Histoire Générale du Protestantisme* d’Émile-Guillaume Léonard. La Réforme a opéré un tri dans une période extrêmement riche sur le plan spirituel. Il ne faut pas se cacher le fait que la Réforme est essentiellement une cassure, mais qu’elle se situe dans une continuité. Il nous faut prendre du recul. C’est magnifique, la Révélation. Dieu s’est adressé à un petit peuple, qui s’est peu à peu étendu, comme cela nous a été rappelé dans la prédication. L’élément du temps long est important. L’angoisse de la mort du quinzième siècle, elle a quarante mille ans, au moins ! “Tu sauras que tu mourras”, dit l’Ecriture. Il y a des périodes où la mort nous assaille. C’était le cas aux quinzième et au seizième siècles. L’Eglise essaie alors de rassurer, mais en même temps, elle tire aussi quelques profits de la peur. Ce qui est bouleversant, c’est que Luther redécouvre que le salut est gratuit. Le Christ a eu un mot merveilleux, sur la Croix. Luc est le seul à l’avoir recueilli, un peu à la manière de Thucydide. Jésus a eu ce cri de foi : “tu entreras aujourd’hui avec moi dans le paradis.” Ce salut gratuit est au coeur du message de la Réforme.

L.Theis : Comment expliquer au public que l’histoire de la Réforme s‘articule avec cette histoire plus longue ?

P.Chaunu. La Réforme ce n’est pas autre chose que le salut gratuit. Le salut est donné, c’est gratuit. Il faut simplement accepter que Dieu donne. C’est cela qui a fait que Frère Martin (c’est ainsi que j’aime appeler Martin Luther) a bouleversé le monde. Accepter que Dieu nous donne. C’est un grand acte d’humilité. Le reste, c’est de la littérature.

L.Theis : Mais sur ce fonds théologique se construit une histoire...

P.Chaunu : Cette histoire est très belle, placée sous le signe de la diversité. Le Seigneur nous accepte avec nos différences. C’est nous qui nous ne nous acceptons pas dans notre diversité. C’est celui qui est proche que l’on n’arrive pas à aimer. Apprendre à se respecter, ce n’est pas facile. De ce point de vue, la diversité protestante française, c’est quelque chose de magnifique. La Réforme, c’est tout cela. Après, le protestantisme s’est scindé en boutiques. Le Réveil a réagi contre cela, pour redécouvrir tout d’un coup que tout est très simple. La foi, c’est répondre à une demande d’amour et aimer. C’est comme cela que je l’ai vécu, et je l’ai vécu avec le Frère Martin. C’est cela le génie de la Réforme. Quand les choses se dégradent, il faut revenir à cela.

L.Theis : Mais vous n'êtes pas resté à l'origine de la Réforme dans votre travail d'historien. Mémoire et histoire protestantes ne se confondent pas avec l'histoire du christianisme ! Est-ce que la mémoire du protestantisme ne tire pas sa séduction du fait qu'elle est une histoire des causes perdues ? Est-ce qu'elle n'a pas conduit à élaborer une histoire doloriste ?

P.Chaunu : Vous savez, il y a toujours le pire à côté du meilleur. Une grande partie de l'histoire, c'est l'histoire de la haine, de la vengeance. L'histoire du protestantisme est très belle en France. Ce n'est pas le cas partout. En Europe et dans le monde, le protestantisme n'a pas forcément la même coloration qu'en France. L'histoire du protestantisme en France est une histoire de la persécution. Ce petit peuple est très fier, et avec raison, des galériens de la foi. Je suis de coeur avec les camisards. Quand un peuple est opprimé à ce point, comment ne pas comprendre son sursaut ? Pour ma part, j'affirme : "vendéens et camisards, même combat". Un peuple attaqué dans ce qu'il a de plus précieux, menacé d'extermination, qui se dresse pour la vie. Je n'accepte pas qu'on laisse tuer ses femmes et ses enfants. Ces gens se sont battus héroïquement. Les protestants français peuvent être fiers de leur histoire. Je déplore aujourd'hui une utilisation excessive du pardon et de la non-résistance. On ne laisse pas tuer à côté de soi des êtres que l'on aime. Si l'on vous attaque avec des fusils, il faut répondre avec des fusils. Certes les camisards n'ont pas toujours été merveilleux, mais je comprends leur résistance, et la fierté protestante française à leur sujet est légitime.

L.Theis : Est-ce que le cas des camisards ne pose pas un problème d'articulation entre une mémoire particulière et l'histoire nationale ? Ne trouvez-vous pas qu'il y a un sur-investissement sur le sujet ? On a quand même l'impression que la mémoire affective envahit l'histoire !

P.Chaunu : Bien-sûr. Nous sommes des hommes, des êtres humains, avec notre intelligence et notre affectivité. Ce qu'il faut éviter, c'est une affectivité qui conduise à la haine. Pensez à des gens qui défendent leur identité, comme les camisards et les vendéens... N'ont-ils pas le droit qu'on les laisse en paix ? Si on brûle leurs villages, l'on massacre leurs enfants, il est normal qu'ils se défendent. J'ai été élevé dans l'Est de la France. J'ai vécu cette espèce d'histoire fabuleuse, les guerres qui se succèdent... Un moment, on se dit qu'il faut quand même arrêter. Il faut réfléchir avec recul. Je me suis toujours cramponné pour que l'histoire que l'on enseigne ne soit pas une histoire de la haine. Mais il ne faut pas avoir peur pour autant de l'affectif. L'historien essaie de dégager une part de vérité. La vérité n'est jamais simple. Il n'y a jamais "tout blanc" d'un côté, "tout noir" de l'autre. Il faut éviter de retomber dans certaines erreurs. L'histoire doit être éducative. Il faut faire un effort pour comprendre, sans réductionnisme. J'ai passé une partie de ma vie à mettre un peu d'eau sur la poudre. Parfois, la mémoire garde le souvenir d'un acte généreux effectué jadis... Le plus grand homme politique que la France ait connu est sans doute Henri IV. On lui posa un jour la question suivante : "Sire, que peut-on faire pour se débarrasser de ses ennemis ?" Le roi répondit : "Le meilleur moyen, c'est de s'en faire des amis". C'est prodigieux ! Les prendre par l'intérieur ! Pour moi, c'est le sommet, et aussi du grand art politique. Henri IV a toujours été un chrétien, qu'il soit dans un Église ou dans une autre.

L.Theis : Le 26 mai 1902, Nathanaël Weiss, secrétaire général de notre société, a prononcé une conférence interminable à l'Oratoire, qui couvre trente-cinq pages du BSHPF : A la question de savoir à quoi sert l'histoire du protestantisme, il concluait, en substance : "Quand nous atteignons à la vérité de l'histoire, ou que nous l'approchons, nous faisons oeuvre de justice morale". Est-ce toujours le cas ?

P.Chaunu : Il faudrait être le Père éternel pour trancher cette question. Je pense qu'il y a un effort qui est fait. Je ne déteste qu'une chose, c'est la haine. L'histoire humaine, c'est quand même beau. Quand on est chrétien, cela doit se marquer dans la manière de voir le réel. Il y a quand même des choses qui sont prodigieuses. Et surtout, il faut accepter la complexité. "Les Cieux racontent la gloire de Dieu", nous dit l'Écriture... Ils ne l'ont jamais racontée autant qu'aujourd'hui, avec les découvertes prodigieuses de la physique... Il y a bien sûr aussi des choses horribles. .. Mais attention à la réduction. Réduire à une seule chose, c'est terrible. C'est ce que visent les idéologies, et les idéologies sont tueuses.

L.Theis : En 1902, pendant que Nathanaël Weiss prononçait sa conférence, on travaillait à ériger une statue à la mémoire de l'Amiral de Coligny. Le rôle que se proposait alors de jouer la SHPF, c'était de combattre la réputation de traître de Coligny. Est-ce qu'aujourd'hui, c'est un enjeu digne d'être mené ? D'autant plus que Coligny s'était distingué, entre autres, par sa violence verbale.

P.Chaunu : Quand on se limite à la violence verbale, c'est déjà un bon point. On peut être dépassé par les mots. A partir du moment où on ne les prend pas trop au sérieux, les choses en restent là. Dans une certaine mesure, on peut se donner de temps en temps quelques "Légions d'honneur" ! Mais on n'est pas les seuls, il y a d'autres manières de vivre le christianisme. J'aime la tolérance, finalement. On peut tenir à une cause, mais... dans le même temps respecter les autres. Il n'y a pas contradiction entre identité forte et tolérance. Le fait d'avoir une identité forte peut vous incliner à accepter que les autres aient une forte identité. Dieu ne nous demande pas d'être des mous. Il nous demande d'aimer passionnément. Sur un autre plan, les gens qui aiment vraiment leur patrie finissent par se rendre compte que ceux d'en face aiment aussi beaucoup leur propre patrie et que finalement c'est très bien comme cela. Pour en revenir au protestantisme, Émile-Guillaume Léonard a souligné, en Amérique latine, la poussée des pentecôtistes. Il a écrit des livres qui ont été confirmés par le futur. Il montrait quelque chose de très vivant... Pourquoi pas ? Ce n'est pas une histoire qui est terminée, c'est une histoire qui recommence, qui continue. Il ne faut pas se mettre la tête dans la poussière, mais éviter aussi l'apologétique de la réussite. Il faut accepter une conscience identitaire, et au lieu de se crisper, comprendre la mémoire des autres. Mais si on veut faire quelque chose d'aplati, l'égalité partout, on détruit tout. Nous avons raison d'être fiers de ceux qui ont été les ancêtres, cela permet aussi de respecter d'autres fiertés à l'égard d'autres ancêtres. Nous appartenons tous à une "grande famille", la famille des hommes. A mes yeux, pour que la réussite de Dieu soit parfaite, il faut qu'on aboutisse au salut universel. A Dieu, il faut demander l'impossible. Je pense que le jour où on lui demandera l'impossible, il nous répondra qu'il attendait depuis longtemps cette demande.

L.Theis : J'ai lu dans un hebdomadaire protestant d'actualité, une analyse particulièrement pertinente soulignant que le protestantisme, à cause de sa liturgie dépouillée, de son faible apparat... a du coup davantage besoin d'histoire que des religions plus extraverties. Est-ce une des raisons qui explique que l'histoire est fortement investie par les protestants?

P.Chaunu : Vous savez, le Peuple de Dieu dans son ensemble est historique, et on observe au fil du temps des phénomènes prodigieux d'investissement historique. Pensez au juifs, et plus particulièrement aux Maranes, juifs convertis de force. La mémoire marane est étonnante. On la retrouve au Nord du Portugal, au Brésil... L'inquisition portugaise était d'un raffinement terrible. Et voilà qu'après des générations de contrainte, les maranes découvrent qu'ils ne sont pas chrétiens comme les autres, mais qu'ils sont juifs. Ces gens, pendant trois siècles ont conservé, de manière diffuse, une mémoire de leur différence... Par des gestes, quelques coutumes, dont ils ne savent même plus le sens... Mais quelque chose s'est transmis. Il y a vraiment quelque chose d'admirable chez ces Maranes. Ils avaient une identité en eux, et ils ont voulu la conserver en dépit de tout. Il y a un peu de cela chez les protestants français. Ils ont été eux aussi des nouveaux catholiques. Bien-sûr, ce fut plus atroce pour les Maranes, et tellement plus long...

Pour en revenir à la question du dépouillement que vous évoquiez, ce que j'aime moi justement dans la culture protestante, c'est ce dépouillement. Le culte protestant est très beau. A mes yeux, on peut difficilement faire quelque chose de plus beau. Les gens n'ont pas besoin de gesticulation, de couleur vive, d'apparat. Le culte est quelque chose d'intérieur. Nous avons toutes raisons d'aimer ce que nous sommes. Si l'on part du début, l'histoire, c'est une construction à partir de la mémoire, et la mémoire, c'est un tri. Nous sommes solidaires dans le temps. Le quatrième commandement est fondamental. Nous sommes un peuple de mémoire. Je ne vois pas pourquoi les protestants en France se voileraient la face au sujet de leur mémoire, en auraient honte. Il faut continuer. Il y a là une oeuvre magnifique qui doit être poursuivie, et qu'il faut faire progresser.

L.Theis : Justement, je voudrais reprendre la parole sur ce point. Nous nous heurtons à une difficulté, liée à la seconde moitié du vingtième siècle. En 1924, mon prédécesseur John Viénot disait qu'un protestant qui ignore l'histoire de la Réforme n'est qu'un demi protestant. Or, aujourd'hui, plus de la moitié des protestants des Églises issues de la Réforme n'appartiennent pas à cette filiation. Cette absence de mémoire ne risque-t-elle pas de creuser le fossé entre nos Églises et notre histoire protestante ?

P.Chaunu : Il est important de rappeler le nécessaire esprit de tolérance à l'intérieur de nous-même. Ce qui importe, c'est le fait que Dieu nous aime, c'est cela avant tout qui doit être transmis. En Amérique latine, ce message passe au travers du pentecôtisme, pourquoi pas ? S'il y a des nouveaux protestants, tant mieux ! Il y a des gens qui viennent, il faut les accueillir. Ce n'est pas catastrophique, loin s'en faut. On observe un noyau qui tient à une continuité, c'est très bien, mais on voit aussi des nouveaux venus, je m'en réjouis. Nous ne travaillons pas pour nous, nous travaillons pour le Seigneur, et pour eux aussi. Le *Bulletin (de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français)* peut s'ouvrir à cela, sans renoncer à sa mission. Il n'y a pas de raisons pour que l'on ne parle pas de ces pentecôtistes... Je comprends que pour certaines personnes, ce cadre (le Temple de

l'Oratoire) ne leur convienne pas. Pourquoi les rejetterait-on? Je ne vois pas où est la faille.

L.Theis : Je vais reprendre par une citation de Paul Ricoeur : "l'invitation à se souvenir risque d'être entendue comme une invitation adressée à la mémoire pour court-circuiter le travail de l'historien". Comment réagissez-vous à cette distinction entre mémoire et histoire?

P.Chaunu : Sincèrement, j'ai du mal, personnellement, à adhérer à ce type de distinction. Je ne comprends pas très bien cette opposition entre histoire et mémoire, je ne vois pas en quoi l'une nuit à l'autre. L'histoire ne peut pas se passer de la mémoire. L'histoire travaille sur la mémoire des autres. En pratique, l'histoire se construit principalement sur des documents écrits, administratifs, pour partie. Mais il y a une mémoire qui chemine en-dehors d'eux. Le jeu de la mémoire est un élément que les historiens doivent essayer de comprendre. Les chrétiens ont un Père éternel qui a beaucoup utilisé les deux choses. L'Écriture est d'abord une tradition. L'histoire est très en aval de la mémoire. La mémoire identitaire est un élément qu'étudient les historiens. Ils ont intérêt à l'étudier, à la comprendre, car s'ils ne comprennent pas les jeux de la mémoire, le fait que la mémoire peut se tromper, ils commettent des erreurs. Le plus grand de tous les historiens, Laurent Valla, homme du XVe siècle, travaillait pour le pape. Et le voilà qui démontre que la *Donation de Constantin* est un faux. Normalement on aurait dû au moins le révoquer, ou lui couper la tête. Mais il a pu continuer son bonhomme de chemin ! Ce Laurent Valla, c'est notre "père". Il nous a appris à lire de manière critique. Deux plus deux cela ne fait pas trente-cinq, cela fait quatre. J'ai une énorme admiration pour l'histoire. Grâce à elle, j'ai pu prévoir des choses qui commencent à se réaliser autour de moi... Je ne comprends pas le conflit mémoire-histoire. Il y a plutôt complémentarité. L'histoire peut nous protéger dans certains cas contre l'affabulation de la mémoire. Cela dit, ce n'est pas mauvais d'affabuler quelques fois...

L.Theis : Jean-Arnold de Clermont le rappelait : le consensus sur l'histoire établie est un facteur de paix, alors que les mémoires divisent, sont des facteurs d'affrontement. Si les mémoires diverses prenaient successivement la place de l'histoire telle que nous essayons de la construire, n'est-ce pas la porte ouverte à des violences ou des circonstances que personne ne peut souhaiter...?

P.Chaunu : Qu'appelle-t-on l'histoire établie ?

L.Theis : Celle que vous avez enseignée pendant 40 ans.

P.Chaunu : Le fait qu'une chose soit dans un livre d'histoire ne signifie pas que c'est parole d'évangile. Il faut se méfier. Si vous laissez les vrais historiens faire leur métier, c'est un très beau métier. Si on s'approche un peu de la vérité, si on détecte une erreur, quelle joie ! La vérité est toujours bonne à dire, il ne faut pas l'empêcher de s'exprimer. Ce qui est grave, c'est le mensonge, le mensonge établi, les ordres donnés pour que l'on ne dise pas quelque chose. Il m'a fallu du temps pour découvrir -j'avais plus de cinquante ans- que l'on n'avait jamais parlé du joli petit massacre commis en Vendée. 180.000

personnes massacrées par la Convention. Femmes et enfants. Un tel massacre, commis en trois mois, en six mois, n'était-ce rien ? Je trouve que c'est quand même ennuyeux. On commence à 180.000 et on se retrouve à cent millions. La vérité, c'est toujours mieux. Il vaut mieux la vérité, même si elle n'est pas belle. Ce que je crains le plus, ce sont les vérités établies. Rappelez-vous Laurent Valla. Je me demande ce qui serait advenu à quelqu'un qui aurait fait cela dans d'autres circonstances ; même sous la Troisième République, il aurait eu certains ennuis, au moins un procès en diffamation. Dans ce domaine des vérités établies, il y a toujours quelque chose que les Français ont du mal à admettre, c'est par exemple que le 19 juillet 1870, ce ne sont pas les Prussiens qui ont déclaré la guerre ! Attention aux vérités établies. Il y a certains mensonges très graves, des faits occultés.

L.Theis : Nous pourrions conclure avec cet hymne éloquent à la vérité, mais une question encore. Vous êtes un des grands historiens de l'histoire de la Réforme en général. L'histoire religieuse, pour être pratiquée scientifiquement, de façon rigoureuse, requiert-elle l'expérience de la foi, ou peut-il exister une histoire de la religion qui se passe de ce présupposé ?

P.Chaunu : Je pense que l'histoire religieuse est ouverte à tous ceux qui veulent la faire. Maintenant, si vous n'avez aucune notion de ce que peut être une expérience religieuse, je me demande ce que vous allez pouvoir étudier. Vous allez pouvoir analyser des gestes, un peu bizarres, mais cela paraît difficile. Je ne vois pas très bien... Quand un agnostique commence à travailler sur le phénomène religieux, ou bien il a un reste de foi religieuse, ou bien il n'est pas loin. Lucien Febvre, auteur, entre autres, d'une magistrale biographie de Luther, n'était pas du tout religieux, il se croyait athée. Mais... il a été travaillé. La religion c'est une affaire d'amour, et si vous ne savez pas ce qu'est l'amour... Il ne me viendrait pas à l'idée de demander à quelqu'un qui étudie l'histoire s'il croit en Dieu ou pas. Mais s'il est en dehors, complètement, il y a des choses qui lui échapperont. Il sera un bon historien de la politique, mais pas beaucoup plus.

La table ronde s'est ensuite achevée sur un bref moment d'échange avec la salle. Une première question porta sur les fondements de l'identité protestante dans un contexte où la mémoire s'effrite. Pierre Chaunu répondit en soulignant, qu'à ses yeux, "il fait bon vivre" au sein du protestantisme, car ce dernier manifeste une capacité "d'acceptation de l'autre, dans sa différence, un peu plus élevée" qu'ailleurs. "L'Eternel n'aime pas beaucoup les clones". Une autre interpellation suggéra qu'être dépourvu de généalogie huguenote n''empêche pas une réappropriation légitime la mémoire protestante. Pierre Chaunu répondit en se déclarant "tout à fait d'accord" avec cette dernière remarque, suite à quoi la table ronde prit fin, les nombreux invités se dispersant sous le soleil parisien.

Texte proposé en téléchargement sur http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/ à l'occasion du décès de Pierre Chaunu
© S.Fath et *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (BSHPF)*, tome 148, oct-déc. 2002, p.785-794